

cant dans les principales bibliothèques publiques de la capitale, les richesses littéraires entassées dans les dépôts formés à la hâte après la suppression de divers établissements civils et ecclésiastiques. Plus tard, il fut successivement bibliothécaire du Directoire, du conseil d'Etat et de Napoléon. C'est par ses soins qu'ont été formées les bibliothèques du Louvre, de Fontainebleau, de Compiègne et de plusieurs autres palais impériaux. Sous la Restauration, il devint administrateur des bibliothèques de la couronne, fonctions qu'il ne conserva que jusqu'en 1822.

Comme bibliothécaire de l'empereur, Barbier fut souvent appelé auprès de Napoléon; il lui présentait les principaux ouvrages au moment de leur publication; et, pendant les campagnes, il lui envoyait les nouveautés avec des analyses. En 1808 et 1809, il eut à rédiger, d'après les ordres de Napoléon, les *Catalogues d'une Bibliothèque portative* et d'une *Bibliothèque historique* de 3,000 volumes, que l'empereur eut le projet de faire imprimer.

Ses principaux ouvrages sont: *Catalogue de la bibliothèque du conseil d'Etat* (Paris, imprimerie de la République, 1803, 2 vol. in-fol.), ouvrage dans lequel se trouvent dévoilés un très-grand nombre d'anonymes. *Dictionnaire des anonymes et pseudonymes* (Paris, 1806-1808, 4 vol. in-8°; 2^e édition, 1822-1827, 4 vol. in-8°); on trouve, en tête du tome IV de ce livre estimé, une notice sur l'auteur, par son fils aîné, M. Louis Barbier. *Nouvelle bibliothèque d'un homme de goût* (Paris, 1808-1810, 5 vol. in-8°). *Dissertation sur soixante traductions françaises de l'imitation de Jésus-Christ* (Paris, 1812, in-12). *Examen critique et complémentaire des dictionnaires historiques les plus répandus*, depuis le *Dictionnaire de Moréri* jusqu'à la *Biographie universelle* inclusivement (t. I.—A, Paris, 1820, 1 vol. in-8°): le tome II de cet ouvrage est resté manuscrit.

Barbier a collaboré au *Mercure de France* (1795 à 1799); au *Magasin* et aux *Annales encyclopédiques* (1799 à 1818); à la *Revue encyclopédique* (1819 à 1826); à la collection des *Classiques latins de Lemaire*, dans laquelle il a refait ou retouché diverses notices bibliographiques sur les principaux auteurs latins (1819 à 1826); à l'*Encyclopédie moderne* de Courtin (1823-1825). Il a publié, comme éditeur, *Journal historique de Collé* (1807, 3 vol. in-8°); *Mémoires sur la librairie et la liberté de la presse*, par Lamoignon-Malesherbes (1809, 1 vol. in-8°); *Supplément à la correspondance de Grimm et Diderot* (1814, in-8°); *Nouveau supplément au Cours de littérature de La Harpe* (1817, in-8°); *Correspondance inédite de Galiani avec M^{me} d'Epinois* (1818, 2 vol. in-8°); *Considérations sur la France*, par Joseph de Maistre (Paris, 1821, in-8°), nouvelle édition revue par l'auteur et dans laquelle a été inséré l'*Essai sur le principe générateur des constitutions politiques*. C'est par les soins de Barbier qu'ont été publiés plusieurs volumes des *Œuvres complètes de Condorcet* (Paris, 1804, 22 vol. in-8°).—On trouve, p. 30 du tome IV du *Dictionnaire des Anonymes*, la liste des principaux ouvrages manuscrits laissés par ce laborieux bibliographe.

BARBIER (Louis-Nicolas), bibliographe, fils aîné du savant auteur du *Dictionnaire des anonymes et pseudonymes*, né à Paris en 1799. Il est aujourd'hui conservateur-administrateur de la bibliothèque du Louvre; il fut chargé, en 1832, de former une bibliothèque pour le conseil d'Etat; c'est sous sa direction que, vers la même époque, les catalogues des diverses bibliothèques de la couronne furent dressés, en exécution de la loi de 1832 sur la liste civile; de 1831 à 1847, il eut aussi à organiser des bibliothèques spéciales, placées temporairement dans les camps formés successivement à Compiègne et à Fontainebleau.

On doit à M. Louis Barbier la publication du tome IV et dernier de la seconde édition du *Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes*; on trouve, en tête de ce volume, une *Notice sur Antoine-Alexandre Barbier*, tirée à part (1827). Il a revu, pour la partie bibliographique, à partir de la troisième livraison, la *Biographie universelle classique*, par le général Beauvais (1826-1829, 6 vol. grand in-8°). Il a collaboré au *Bulletin universel de Férussac*; à la *Revue encyclopédique*; au *Bulletin du bibliophile*, de Téchener; à la *France littéraire*, de Quérard; au *Bulletin des arts*, publié sous la direction du bibliophile Jacob (Paul Lacroix); à la seconde édition de la *Biographie universelle*, de Michaud; aux *Voyages pittoresques dans l'ancienne France*, par le baron Taylor; à la *Bibliographie biographique universelle* (2^e édit., Bruxelles, 1854, 2 vol. in-4°); aux *Essais statistiques sur le département de Seine-et-Marne*, par Michelin, et à la *Correspondance de Napoléon I^{er}*. Il a fait paraître, de 1840 à 1852, divers extraits, tirés d'un très-petit nombre d'exemplaires, des *Souvenirs sur le bibliothécaire de l'empereur Napoléon I^{er}*. M. Barbier est chevalier de la Légion d'honneur depuis 1837. Il a épousé la fille du savant bibliographe Beuchot.

BARBIER (Olivier-Alexandre), bibliographe, frère du précédent, né à Paris en 1806, est attaché, depuis 1832, à la Bibliothèque impériale, où il est actuellement conservateur sous-directeur adjoint. On a de lui: *Notice bibliographique sur Charles Fourier*, insérée dans le *Journal de la librairie* de 1837,

et reproduite, avec additions, dans le *Phalanstère* de 1841; *Mode d'indication du placement des ouvrages de peinture, gravure, etc., exposés au musée du Louvre* (1837, in-8°). Il a inséré divers articles dans le *Bulletin du bibliophile* et dans le *Bulletin du bouquiniste*. En outre, il a collaboré à la cinquième édition du *Manuel du libraire et de l'amateur de livres*, par Brunet.

BARBIER (Pierre-François), connu aussi sous le nom de *Barbier de Saint-Preux*, musicien et compositeur, né à Paris en 1793, mort en 1839. Fils d'un marchand de tableaux, il s'occupa, avec quelque succès, de peinture, mais se livra bientôt entièrement à la musique, entra au Conservatoire, et devint plus tard chef des chœurs à l'Opéra-Comique, et maître de chapelle à l'église Sainte-Elisabeth. Il a composé beaucoup de musique d'église, d'une harmonie faible, mais d'un style facile et agréable. Il a donné aussi des romances et des chansonnettes. — Son frère, Constant BARBIER, mort vers 1824, avait un talent tellement remarquable pour la composition musicale, que Lesueur le fit exempter de la conscription. On a prétendu que Pierre-François avait profité de ses manuscrits.

BARBIER (Nicolas-Alexandre), peintre, né à Paris en 1789. Elève de Xavier Leprince, il a exposé, depuis 1824, de nombreux paysages et tableaux de genre qui lui ont mérité plusieurs médailles. Ses œuvres les plus connues sont les suivantes: *Ancien château de la Muette*; *Environ de Méulan*; la *Sacristie de village*; *Ménage rustique dans un vieux monument du XI^e siècle*; *Bords de la Seine*; *Site du Bourbonnais*; *Cabaret de village*; *Assemblée de dominicains*; de nombreux intérieurs et vues de monuments gothiques, etc.

BARBIER (Edouard, baron), administrateur, né en 1800, mort en 1860. Il fut l'un des hommes qui, dans le cours des quarante dernières années, honorèrent particulièrement le corps de l'intendance militaire. Employé à l'expédition d'Espagne de 1823 à 1827, il fit preuve d'une habileté qui lui valut d'être appelé à diriger les services administratifs des campagnes de Morée, d'Alger et de Belgique. En 1848, lors de l'organisation de l'armée des Alpes, ce fut également sur lui que tomba le choix du gouvernement provisoire.

BARBIER (Louis-Stanislas-Hippolyte), ecclésiastique et littérateur français, né à Orléans, en 1808, mort en 1864. Il se préparait à la prêtrise au grand séminaire d'Orléans, et déjà il avait reçu le diaconat, lorsque, ayant embrassé avec ardeur les idées libérales et réformatrices de Lamennais, il eut avec ses supérieurs de graves dissentiments qui le déterminèrent à rentrer dans le monde. Il fit ses études de droit pour suivre la carrière du barreau; mais, las des ennuis de tout genre que lui valait son engagement dans les ordres, il ne tarda pas à se réfugier, en quelque sorte, dans la vie littéraire. Après avoir fait paraître: *Élévation poétique* (1836), et les *Mystères du presbytère* (1838), il prit part à la rédaction de divers journaux et revues, le *National*, la *Revue de Paris*, la *Mode*, et commença à publier, en 1841, sa *Biographie du clergé contemporain* (2^e tirage 1851, 10 vol. in-18), écrite avec autant d'indépendance que d'esprit, et dont, partout ailleurs que dans le clergé, le succès fut des plus vifs. Lorsque M. Fayet devint évêque d'Orléans, il n'épargna rien pour faire rentrer au bercail M. Barbier, et il y réussit. Le spirituel biographe fut ordonné prêtre en 1847, sans avoir été contraint de rétracter aucune de ses témérités de plume, et, quelques années après, il était premier aumônier du lycée Louis-le-Grand. Parmi ses dernières œuvres, on cite: *Une promenade à Orléans* (1841); *Histoire de la création* (1846); *Théologie complète, à l'usage de la jeunesse* (8 vol.); *Entretiens sur la morale évangélique* (1864, in-18, etc.).

BARBIER (Henri-Auguste), poète satirique, né à Paris en 1805. En août 1830, au milieu du délire héroïque et de la fièvre d'enthousiasme qui suivirent la révolution de Juillet, la *Revue de Paris* publia une pièce de vers, signée d'un nom inconnu la veille, et qui, le lendemain, était illustre. Ce morceau, d'une énergie délirante et d'une verve enflammée, avait pour titre la *Curée*. C'était une satire contre la meute des solliciteurs du nouveau pouvoir, contre ces *beaux fils*, ces *faquins sans courage*, qui s'étaient cachés pendant le combat, *sauant la peur*, tandis que la *grande populace se ruait à l'immortalité*, et qui maintenant se disputaient les *guenilles* du pouvoir tombé et s'en allaient, de *porte en porte* et d'étage en étage, *gueussant quelque bout de galon*. Le poète les comparait à la meute des chiens qui se précipitent sur la proie lorsque le cor a sonné la curée, qui la déchirent avec une avidité lâche et féroce, *fouillant ses flancs à plein museau*, et qui retournent au chenil la gueule encore rouge, avec un *quartier de charogne* qu'ils présentent orgueilleusement à leur *femelle* comme leur *part de royauté*. La sensation fut immense, et les hommes de cette génération n'ont pas oublié l'effet que produisirent cet accent nouveau, cette vigueur satirique, cette indignation virile, ces trivialités pittoresques, ces images qui semblaient un reflet de la flamme du combat, toute cette poésie, enfin, éclosée au souffle ardent d'une révolution, et qui ressemblait si peu aux productions des deux grandes écoles,

classique et romantique, qui divisaient la littérature. En quelques heures, le jeune poète devint célèbre, et son nom, comme ses vers, vola dans toutes les bouches. Il soutint l'éclat de ce début par une suite de satires politiques et morales, qui étaient lues avec avidité: le *Lion*, *Quatre-vingt-treize*, *L'Émeute*, la *Popularité*, *L'Idole*, *Varsovie*, *Melpomène*, *Terpsichore*, *L'Amour de la mort*, etc. Tous ces chants furent réunis et formèrent le recueil des *Iambes*. Il publia successivement deux autres recueils, *Il Pianto*, dont il recueillait les inspirations dans un voyage en Italie et qui contrastait avec les satires par un profond sentiment de douceur et de mélancolie, enfin *Lazare*, dont la vue de l'Angleterre lui fournit le sujet, et qui contient de poignantes peintures des misères du prolétaire anglais. Ces trois recueils furent réunis en un volume, sous le titre de *Iambes et poèmes*, souvent réimprimé dans divers formats. C'est la œuvre capitale de Barbier, le recueil qui seul fera vivre son nom; et, malgré l'estime qu'inspire ce génie aux inspirations si honnêtes et si élevées, on est obligé de reconnaître que la plupart des pièces qu'il a publiées depuis annoncent une décadence ou au moins un sommeil de la verve éclatante et de l'énergie de ses premiers chants. Voici les titres des autres œuvres du poète: les *Mauvais garçons*, roman satirique, en collaboration avec Alphonse Royer; *Eros-trate* et *Pot-de-vin*, satires (1837); *Chants civils et religieux* (1841); les *Rimes héroïques* (1843); *Benvenuto Cellini*, opéra écrit en collaboration avec Léon de Wailly, et dont Berlioz fit la musique; une traduction en vers du *Jules César* de Shakespeare; enfin *Chansons et odes*, petit recueil de poésies anacréontiques, tiré à un petit nombre d'exemplaires.

BARBIER (Paul-Jules), auteur dramatique français, né à Paris en 1822, se fit connaître dès l'âge de treize ans par un dithyrambe intitulé: la *Voix de la France* (Paris, 1835, in-8°). Il publia ensuite, dans le journal *L'Illustration*, un à-propos en vers: *L'Ombre de Molière*, qui fut représenté à la Comédie-Française, le 15 janvier 1847. Cet intermède avait pour interprètes Maillard et Provost; le succès fut très-vif, car le jeune débutant dans la carrière littéraire flagellait, avec l'audace de ses vingt ans, les petites infamies de l'époque. On en jugera par les extraits suivants:

MOLIERE.

Si nos marquis vivaient en des loisirs futilles,
Peut-être ils n'avaient pas le pouvoir d'être utiles;
Mais la France aujourd'hui réclame tous ses fils,
Et qui perd sa jeunesse a volé son pays!

Pour Trissotin, la race en est si fort accrue,
Qu'on trouve ce gredin à tous les coins de rue:
L'un, l'effroi du papier et la honte de l'art,
S'environne à plaisir d'un éternel brouillard,
Va chercher dans les cieux le vague et le mystère,
Et se croirait perdu s'il restait sur la terre;
L'autre est à qui le paie, et fait en même temps
Des chansons pour les bleus et des vers pour les blancs,
Souille la probité dont l'éclat l'importune,
Et sur son déshonneur établit sa fortune;
L'autre, enfin, oubliant d'apprendre le français,
Le prétend inutile et lui fait son procès.

Dit-il enfin Tartufe et son âme hypocrite?
A ce seul souvenir, ma voix encor s'irrite.
Tartufe! il est partout, dans le temple, au sénat,
Sous l'habit du tribun, sous le dais du préfet.
Bien différent du gueux qu'on parvint d'une église
Mons Orgon recueillit sans souliers ni chemise,
Il porte haut la tête, et d'un encens banal
Enfume des coquins dans un dévot journal.
Habile à raconter de pieuses histoires,
Des moines et des saints il écrit les mémoires.
Il parle au nom du peuple et de la liberté;
C'est lui qui prône en chaire un bal de charité,
Et du gain qu'il en tire amasse des retraites
Pour les filles de joie et les voleurs honnêtes.
De leurs deniers pourtant il vit avec éclat,
Criant fort, mangeant bien, jusqu'à ce que l'Etat,
Dupe des beaux dehors de ce fourbe émérite,
Le hausse à quelque emploi digne de son mérite.
Si tout ce que j'ai dit te semble un peu gaulois,
Il en faut accuser le vieux parler français.
Je hais la muse frêle et timide, et la mienne
Trahit dans ses instincts la race plébéienne;
Elle aime la rudesse, et sans chercher le mot,
Quand elle trouve un sot, elle l'appelle un sot.

MERCURE.

Parbleu! je me veux mettre aussi de la partie;
Mon fils, j'aurai, du moins, ta jeunesse avertie
De tous les mauvais pas où tu rompras ton cou,
Si tu suis les conseils de cet honnête fou.
Tu seras détesté de toute créature,
On lâchera sur toi l'outrage et l'imposture,
Et si tu ne meurs pas à force de chagrins,
On en viendra peut-être à te casser les reins.
Mais d'abord tu vivras crasseux et pauvre hère,
Sommillant sur la dure et faisant maigre chère,
Sans habit, sans foyer, sans toit, et tu verras
Des coquins attablés qui seront gros et gras,
Et qui feront, du bruit de leur joie insolente,
Rougir la nudité de ta vertu tremblante.
Est-ce là le destin d'un homme de bon sens?
Laisse à d'autres que toi ces rêves languissants;
Prends-moi sur toute chose une plume facile,
Ecris mal et beaucoup!... Sois à l'argent docile,
Pille tout, vole tout, partout cherche ton bien;
Langue, parents, vertu, ne considère rien;
Promène sur le monde une parole amère,
Raconte, s'il le faut, les amours de ta mère,

Et, toujours étonné de ta propre valeur,
Sois ensemble écrivain, commerçant et voleur.
Alors les gens de goût te salueront poète.

Un poète, drame en cinq actes et en vers, joué au Théâtre-Français en 1847, obtint un succès contre lequel protesta en ces termes un critique de l'époque: «Ce quelque chose, rempli de vers souvent tendres, délicats et d'un tour excellent, mais dont pas un seul n'a une raison d'être, ce quelque chose, dis-je, est incontestablement le contraire de tout ce qui peut ressembler, de près ou de loin, à une œuvre dramatique quelconque, comédie ou drame; et le plus triste, dans cette soirée, c'est moins encore la pièce que le public. Le public, le croirait-on, a entendu, du premier au dernier, les cinq actes, sans les troubler autrement que par des applaudissements. J'avoue que cette façon d'accueillir l'impossible et l'absurde est capable de renverser toutes les idées établies jusqu'à ce jour en matière de théâtre et sur les choses dramatiques; de bonne foi, on en est réduit à se demander qui, de la critique ou du public, a perdu le sens. Dans quelle voie un succès peut-il jeter le jeune homme qui a écrit cette pièce, et sur lequel l'art avait le droit de compter pour ses qualités de poète, et à cause même de sa vive imagination? Et si ce jeune homme égaré, prenant désormais pour poétique un dévergondage qu'il est en droit de regarder comme la plus aimable fantaisie, renonce à tout jamais au sens commun, à l'observation, à la logique, à la réalité, qui sont les lois premières de toute œuvre littéraire; si, encouragés par son exemple, vingt autres nous apportent leurs hallucinations d'écoliers destinées à devenir monomanes en vieillissant, je demande à ce public à qui la critique devra s'en prendre d'un répertoire insensé dont on vient d'encourager la déplorable tentative. » Le succès du *Poète* ne fut qu'éphémère, en dépit de la fraîcheur, de la jeunesse, de l'éclatance et de l'heureux tour des vers. Depuis lors, M. Jules Barbier a signé un assez grand nombre d'ouvrages, et a surtout réussi en composant le poème de plusieurs opéras restés célèbres. Il est à regretter que l'homme qui avait montré, à ses débuts, des tendances vers la littérature élevée, se soit adonné de plus en plus à la littérature facile. Ses productions, écrites en vue de la réussite immédiate, trahissent un laisser-aller de style qui ramènera difficilement cet auteur au point d'où il est parti. Voici la liste des pièces de M. Jules Barbier: *L'Ombre de Molière*, intermède en vers (Théâtre-Français, 15 janvier 1847); *Un poète*, drame en cinq actes et en vers (Théâtre-Français, 16 avril 1847); *Amour et bergerie*, comédie en un acte et en vers (Odéon, 16 janvier 1848); les *Premières Coquetteries*, com.-vaud. en un acte (Variétés, 20 juillet 1848); *Oscar XXXVII*, comédie-vaudeville en deux actes, avec Labiche et Decourcelle (Variétés, 29 juillet 1848); *Bon gré mal gré*, comédie en un acte et en prose (Théâtre-Français, 9 janvier 1849); *André Chénier* ou 90, 92, 94, drame en vers, en trois époques (Porte-Saint-Martin, 16 mars 1849); *Un drame de famille*, drame en cinq actes, avec Michel Carré (Ambigu, 5 mai 1849); le *Feu de paille*, comédie-vaudeville en un acte, avec Chapelle (Variétés, 23 juin 1849); *Graciella*, drame en un acte, tiré des *Confidences*, de M. de Lamartine, avec Michel Carré (Gymnase, 20 octobre 1849); *Laurence*, drame en deux actes, avec Théodore Barrière et Michel Carré (Gymnase, 17 janvier 1850); *Heuriette Deschamps*, drame en trois actes, avec Michel Carré et A. Dumassil (Porte-Saint-Martin, 9 février 1850); *L'Amour mouillé*, comédie-vaudeville en un acte, avec Michel Carré et Arthur de Beauplan (Gymnase, 5 mai 1850); les *Amoureux sans le savoir*, comédie en un acte et en vers, avec Michel Carré (Théâtre-Français, 14 novembre 1850); *Jenny l'ouvrière*, drame en cinq actes, avec Decourcelle (Porte-Saint-Martin, 28 novembre 1850); les *Contes d'Hoffmann*, drame fantastique en cinq actes, avec Michel Carré (Odéon, 21 mars 1851); *un Roi de la mode*, comédie en trois actes, mêlée de couplets, avec Decourcelle et Barrière (Variétés, 25 septembre 1851); les *Derniers Adieux*, comédie en un acte et en prose, avec Michel Carré (Théâtre-Français, 25 octobre 1851); la *Fileuse*, drame en cinq actes, avec Michel Carré (Gaité, 19 décembre 1851); les *Marionnettes du docteur*, drame en cinq actes, avec Michel Carré, musique d'Ancestry (Odéon, 29 décembre 1851); *Galatée*, opéra-comique en deux actes, avec Michel Carré, musique de Victor Massé (Opéra-Comique, 14 avril 1852); le *Mémorial de Sainte-Hélène*, drame historique en trois parties et dix-huit tableaux, dont un prologue et un épilogue, avec Michel Carré, musique d'Artus (Ambigu, 21 avril 1852); *Voyage autour d'une folie femme*, tableau de mœurs en un acte, avec Michel Carré (Vaudeville, 31 octobre 1852); les *Noces de Jeannette*, opéra-comique en un acte, avec Michel Carré, musique de Victor Massé (Opéra-Comique, 4 février 1853); les *Papillotes de monsieur Benoit*, opéra-comique en un acte, avec Michel Carré, musique d'Henri Reber (Opéra-Comique, 28 décembre 1853); les *Antipodes*, vaudeville en un acte, avec Michel Carré, musique de G. Hirt (Vaudeville, 29 juillet 1854); les *Sabots de la Marguise*, opéra-comique en un acte, avec Michel Carré, musique d'Ernest Boulanger (Opéra-Comique, 29 septembre 1854); le *Roman de la Rose*, opéra-comique en un acte, avec Jules Delahaye, musique de Prosper Pascal (Théâtre